

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 15 septembre 2019 – 19h00

Danny Elfman
Symphonique
Brussels Philharmonic
John Mauceri



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Samedi 14
septembre

Dimanche 15
septembre

10H30 ————— COLLÈGE

Regards croisés

Danny Elfman – Tim Burton

15H30 ET 20H30 ————— CINÉ-CONCERT

Alice au pays des merveilles

Film de **Tim Burton**

États-Unis, 2010

Musique de **Danny Elfman**

Orchestre national d'Île-de-France

Ensemble vocal Les Métaboles

John Mauceri, direction

En présence de Danny Elfman

19H00 ————— CONCERT

Danny Elfman Symphonique

Brussels Philharmonic

Vlaams Radiokoor

John Mauceri, direction

Danny Elfman

I Forget (Serenada Schizophrenia)

Eleven Eleven - Concerto pour violon

Batman / Batman Returns

Alice au pays des merveilles

Edward aux mains d'argent

En présence de Danny Elfman

21H00 ————— CONCERT

Une soirée avec Danny Elfman

Berlin Philharmonic Piano Quartet

Danny Elfman, compositeur

N. T. Binh, modérateur

Wolfgang Amadeus Mozart *Quatuor avec piano n° 1*

Danny Elfman *Piano Quartet*

Danny Elfman rencontre et échange avec le public.

LE FIGARO

CAHIERS
GINEMA



Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Week-end

Danny Elfman

Il y a plus de trente ans, Tim Burton offrait au compositeur Danny Elfman l'opportunité d'écrire une partition cinématographique pour *Pee-Wee Big Adventure*. Depuis, ces deux amateurs de rock indépendant et de films d'horreur ont œuvré ensemble sur plus d'une dizaine de longs-métrages. *Alice aux pays des merveilles* est sans doute l'un de leurs projets les plus réussis : à la fois lumineuse, étrange et effrayante, l'orchestration sert magnifiquement les personnages imaginés par Tim Burton. Pour l'Orchestre national d'Île-de-France, dirigé par John Mauceri et accompagné par Les Métaboles, c'est une nouvelle incursion dans le domaine du ciné-concert après la série des *Star Wars* la saison dernière.

La *Soirée avec Danny Elfman* débute par la rencontre de Danny Elfman avec le public, sous la houlette du modérateur N. T. Binh. En deuxième partie, un concert à la fois intimiste et festif est proposé dans un effectif de musique de chambre par le Berlin Philharmonic Piano Quartet, formation regroupant Noah Bendix-Balgley (violon), Matthew Hunter (alto), Knut Weber (violoncelle) – jeunes instrumentistes des Berliner Philharmoniker – et le pianiste Markus Groh. Ce concert fait dialoguer le *Quatuor avec piano* d'Elfman avec le *Quatuor avec piano n° 1 en sol mineur* de Mozart.

Comme l'indique son intitulé *Danny Elfman Symphonique*, le troisième concert est l'occasion pour le compositeur de montrer son talent dans l'écriture de la musique symphonique. Outre de grands classiques de son répertoire cinématographique (*Batman*, *Alice au pays des merveilles* ou encore *Edward aux mains d'argent*), sont programmés un extrait de *Serenada Schizophrenia* et *Eleven Eleven*, un concerto pour violon donné en création française par Sandy Cameron. Pour interpréter cette grande musique d'aujourd'hui, le Brussels Philharmonic et le Vlaams Radiokoor, sous la direction de John Mauceri.

Un week-end pour découvrir l'œuvre de Danny Elfman au-delà de l'écran.

Programme

Danny Elfman

I Forget – extrait de **Serenada Schizophrana**

Eleven Eleven – Création française

ENTRACTE

Danny Elfman

Batman / Batman Returns

Alice au pays des merveilles

Edward aux mains d'argent

Brussels Philharmonic

Vlaams Radiokoor

John Mauceri, direction

Sandy Cameron, violon

Vic Wulgaert, soliste du Flanders Boys Choir

Bart Van Reyn, chef de chœur

Musique de Danny Elfman © 2010 Wonderland Music Company

Production en association avec Columbia Artists

FIN DU CONCERT VERS 21H00.

LIVRET À LA PAGE 21.

Danny Elfman se prêtera à une séance de dédicace **à la fin du concert.**

Danny Elfman, un portrait

Tim Burton, Danny Elfman : un duo en symbiose

« Deux saltimbanques à Hollywood », titrait récemment une émission diffusée sur France Culture réalisée par Alexandre Tylski. Quel nom peut mieux convenir à ces deux artistes atypiques, duo indissociable dont l'aventure commune débute en 1985 ? C'est chez Disney que Burton fourbit ses premières armes réalisant en 1982 *Vincent et Frankenweenie*. Elfman, lui, travaille pour le cinéma, la télévision (*The Simpsons*) et même les jeux vidéo (*Fable*). Tout commence pour lui avec *Forbidden Zone* (1982), film loufoque et un brin décalé réalisé par son frère Richard, dans lequel Danny joue (et chante) le rôle de Satan, accompagné par son groupe d'alors Oingo Boingo. Sa musique, légère et festive, est empreinte de Kurt Weill, d'un jazz « old school » et, déjà, de Nino Rota. C'est dans les clubs que Burton découvre en Oingo Boingo un groupe qui semblait « composer la musique la plus narrative et la plus cinématique ». Aussitôt, le réalisateur voit en Elfman celui qu'il lui faut pour la musique de son nouveau film : *Pee-Wee Big Adventure*. Cette première collaboration est une révélation. Il réalise alors que pour la première fois, la musique devient « un personnage à part entière » de son film. Elfman lui offre une musique sous influence, inspirée par celle que Nino Rota avait composée pour *Les Clowns* de Federico Fellini. Mais c'est aussi une musique qui, d'emblée, fait preuve d'une identité propre et laisse transparaître en filigrane une autre influence majeure. « Quand j'étais très jeune, confiait Elfman aux *Cahiers du Cinéma* en 1995, il est clair que l'influence de Bernard Herrmann a été fondamentale. » Elfman retrouve dans son écriture orchestrale des échos de la musique d'Herrmann dans son appréhension de l'orchestre mais aussi en quelques clin d'œil subtils : comment ne pas sourire dans « *Stolen Bike* » à l'évocation à peine voilée des cordes stridentes de *Psychose* dans *Pee-Wee*, ou voir dans le « *Main Theme* » de *Mars Attacks!* des échos du thérémine du *Jour où la Terre s'arrêta* ?

Avec *Beetlejuice*, la jonction Rota/Herrmann s'opère nettement. L'orchestre d'Elfman s'affirme de plus en plus. En même temps que l'univers de Burton devient parfois plus sombre, plus gothique et hante plusieurs de ses films (*Batman*, *Sleepy Hollow* ou *Dark Shadows*), la musique d'Elfman gagne en profondeur. Si les chœurs angéliques ou le son cristallin du célesta deviennent les marques de fabrique d'un monde onirique, l'orchestre elfmanien (et ses références au symphonisme hollywoodien des années 1930-1940

de Max Steiner ou d'Erich Wolfgang Korngold) joue, à l'image d'Herrmann, sur les contrastes entre les ensembles de cordes et des cuivres puissants. « Les cuivres avaient chez lui une caractéristique très personnelle en se mariant aux percussions – qui sont aussi très importantes pour moi », confie-t-il aux *Cahiers* en 1995. Ces univers, tantôt sombres, tantôt plus légers, se croisent et s'entrecroisent d'un film à l'autre. Car, tout comme Burton, Elfman retrouve de temps à autre l'univers (faussement) insouciant de Oingo Boingo (*Charlie et la chocolaterie*) ou abandonne parfois les couleurs du symphonisme pour recréer un univers proche de Kurt Weill (*L'Étrange Noël de monsieur Jack*). Si ce film est absent de la programmation de ce soir, ce sont en revanche trois suites extraites de films incontournables dans la filmographie commune du duo qui seront entendues : *Batman*, *Edward aux mains d'argent* et *Alice au pays des merveilles*.

Batman / Batman Returns

Le film qui scelle définitivement la collaboration entre les deux hommes est sans doute *Batman*. Elfman compose un thème sombre, simple et d'une efficacité redoutable. Ces quelques notes donnent au héros de DC Comics une identité forte. D'un point de vue orchestral, *Batman* se distingue de *Beetlejuice* par un usage nouveau et plus important des cordes : « Il y en a vingt à vingt-cinq de plus. Le cœur de la partition de *Beetlejuice* reposait davantage sur les instruments à vent et les basses », souligne Elfman. Avec ce thème – désormais marque indélébile du personnage –, le compositeur remporte en 1990 un Grammy Award. Burton signe en 1992 un deuxième épisode, *Batman Returns* (*Batman, le défi*). Loin d'être une redite du premier volet, Elfman signe une partition conçue comme une sorte « d'opéra sans chant » dans laquelle chaque personnage peut être identifié à des chanteurs sur scène. On retient de cette bande originale extrêmement dense le thème de Catwoman (« Selina Transforms »), tout en dissonances, bruits, cordes grinçantes et stridentes.

Edward aux mains d'argent

Un an après *Batman*, Burton a cette idée d'un personnage à la fois effrayant et à la fragilité touchante qui, confronté au monde « normal », se voit accueilli comme une curiosité, puis rejeté. Le film met en vedette celui qui devient l'un des acteurs fétiches de Burton : Johnny Depp. Même si l'histoire peut être vue, à l'instar de *Frankenweenie*, comme une nouvelle

variation autour du thème de Frankenstein, *Edward* est d'abord un conte fantastique. La musique d'Elfman (l'une de ses préférées) bénéficiant de l'expérience *Batman* conforte une identité désormais établie. Mélodies simples comme cette valse initiale, matériau minimal qui nourrit et irrigue l'ensemble de la partition et joue, tout comme les deux motifs d'*Edward*, un rôle essentiel dans la construction dramatique du film.

Alice au pays des merveilles

Comme *Edward* ou *Batman*, *Alice* repose sur les éléments mis en œuvre dans un « Main Theme » dont la présence dans le film est le fait du hasard. « Un jour je suis venu avec cette pièce que j'appelais juste "Alice Wild". » À partir d'un thème basé sur l'ostinato initial des cordes, Elfman a commencé à développer diverses variations. La partition dérive essentiellement de cette « simple idée rythmique », des trois accords au chœur précédant la mélodie chantée. Sortie en 2010, *Alice* eut une suite, *Alice de l'autre côté du miroir*, sortie en 2016 et toujours mise en musique par Elfman, réalisée par James Bobin.

Eleven Eleven, concerto pour violon et orchestre

S'il manquait une corde à l'arc de Danny Elfman, c'était sans doute celle de la musique de concert, avec une ambition : trouver un moyen de fusionner le post-romantisme du début du siècle dernier avec les harmonies et rythmes plus modernes de la fin du même siècle. Une fusion s'opérant dans une esthétique résolument tonale.

Une première réalisation, *Serenada Schizophrenia* (dont seul le cinquième mouvement, *I Forget* avec soprano solo et chœur, est donné ce soir), est une commande de l'American Composers Orchestra, créée à Carnegie Hall en 2005. En 2008, c'est au tour de l'American Ballet Theatre de lui commander une œuvre : chorégraphié par Twyla Tharp, *Rabbit and Rogue* est donné en 2008. Puis vint en 2017 le projet d'une œuvre pour violon destinée à la soliste Sandy Cameron. Prenant modèle sur le *Concerto pour violon n° 1* de Chostakovitch, Elfman construit son œuvre autour de quatre mouvements. L'œuvre du compositeur russe est devenue, pour Elfman, une sorte de Bible, « son texte secret ». Même si, confesse-t-il : « J'ai dû me rendre à l'évidence que je n'étais pas Chostakovitch, c'est là qu'est la source de mon concerto. » Formellement, Elfman cherche à s'imposer quelques contraintes d'écriture, jouant à la fois sur l'unité et les contrastes. « Je savais que les premier et quatrième mouvements devaient être les plus "classiques" », tandis

que les deuxième et troisième mouvements iraient « dans deux directions stylistiquement différentes ». Il s'impose (autre contrainte) de connecter les mouvements entre eux : on reconnaît, par exemple, des cellules du premier mouvement dans le troisième. Les éléments thématiques, souvent brefs, donnent lieu à des développements variés. Ce travail organique sur des motifs se ramifiant dans l'intégralité de la partition, s'il n'est pas nouveau, peut être lu chez Elfman comme un héritage de son travail pour l'image.

Reste une question qui, sans doute, taraude l'esprit de l'auditeur. Pourquoi ce titre si énigmatique ? *Eleven Eleven* est l'œuvre d'un homme dont le nom, *Elfman*, ne signifie rien d'autre qu'*Elevenman*. « Accident ? Coïncidence ? Quelque chose de mystique ? Pré-ordonné... qui sait ? », la longueur totale de l'œuvre est de 1 111 mesures...

« Il y a quelques années, écrit Elfman, j'en suis venu à la conclusion que je ne voulais pas seulement écrire de la musique orchestrale totalement libre de l'influence du cinéma, mais que je devais pratiquement le faire pour rester sain d'esprit. » Pourtant, à l'écoute du concerto apparaît une évidence : au détour d'un thème, d'une couleur orchestrale, c'est bien son univers familier qui transparaît, démontrant ainsi sa capacité à élaborer une musique hors l'image qui conserve d'incontestables qualités « narratives et cinématiques ». *Eleven Eleven* a été créé à Prague le 21 juin 2017.

Philippe Gonin

Les œuvres

Danny Elfman (1953)

I Forget, pour soprano solo, chœur et orchestre – extrait de
Serenada Schizophrenia

Composition : 2004.

Création : le 23 février 2005, au Carnegie Hall, à New York, par l'American Composers Orchestra, sous la direction de Stephen Sloane.

Durée : environ 42 minutes.

Durée de l'extrait : environ 6 minutes.

Serenada Schizophrenia est une expérience complètement nouvelle pour moi. À l'exception de mes débuts dans la musique et le théâtre, j'ai toujours eu des éléments visuels pour diriger ma musique d'orchestre. Le début était assez intimidant. J'ai commencé à composer plusieurs dizaines de compositions courtes et de formes libres, sans lien de parenté. Certaines d'entre elles ont commencé à se développer jusqu'à ce que j'ai eu six mouvements distincts qui, d'une manière abstraite et absurde, se sont reliés.

Danny Elfman

Eleven Eleven, concerto pour violon et orchestre

I. Grave. Animato

II. Spietato

III. Fantasma

IV. Giocososo. Lacrimæ

Composition : 2017.

Création : le 21 juin 2017, au Smetana Hall, à Prague, par Sandy Cameron (violon) et l'Orchestre National Tchèque, sous la direction de John Mauceri.

Durée : environ 43 minutes.

En musique classique, toute nouvelle pièce sera inévitablement décrite et jugée à l'aune d'autres œuvres. « À quoi cela ressemble ? » est la question d'usage. Ce n'est qu'une fois la découverte passée que cela devient une chose en soi. Le concerto pour violon de Danny Elfman *Eleven Eleven* en est un bon exemple.

Ce qui caractérise Danny Elfman dans sa musique – musique qui a évolué de la dangereuse noirceur du rock'n'roll aux compositions pour grand orchestre – est son génie unique de la mélodie, sa fantaisie délibérée et la résonance empathique de cette musique avec celle de son temps. Et puis, contrairement à d'autres compositeurs qui doivent sortir de leur domaine pour accéder à la scène de concert ou d'opéra, cela sonne toujours comme du Danny Elfman. Ajoutons aujourd'hui un profond fleuve émotionnel, que l'on découvre d'abord dans *Blue Strings*, le deuxième mouvement de sa *Serenada Schizophrenia* (2004), et qui prend une dimension supplémentaire dans *Fantasma*, le troisième mouvement du concerto pour violon. Après tout, Danny est un gars à la fois drôle et sérieux, dont les émotions trouvent leur chemin de manière sous-jacente.

Danny Elfman est connu dans le monde entier pour ses musiques de film. Savoir composer pour l'image nécessite beaucoup de qualités, mais l'« accroche » d'une mélodie subordonnée à un drame visuel requiert un certain art de la composition qui n'est pas celui que demande un concerto autonome. De ce fait, on est immédiatement frappé par la façon dont il a créé pour cette œuvre des mélodies détachées de toute narration apparente et capables de soutenir de longues formes – dans le cas qui nous occupe, un concerto en quatre mouvements d'une durée d'environ quarante minutes.

Dès le départ, la pièce a quelque chose de sombre tandis qu'à la fin un sentiment d'accomplissement émerge de sa conclusion élégiaque et douloureusement belle. Une certaine tension électrique prend rapidement le contrôle du premier mouvement et se maintient durant le reste de l'œuvre. On trouve dans le deuxième mouvement un hommage amusant et diabolique à Bernard Herrmann, et dans le troisième une filiation fortuite avec la désolation du troisième acte de *Tristan*. Cet usage dramatique d'une mélodie ascendante aux cordes suivie d'un arrêt fatal est bien évidemment l'idée d'Elfman. Ce qu'il exprime est l'écho secret d'un geste qu'il a, d'une certaine manière, trouvé en lui. Et autorisez-vous à rire franchement dans le dernier mouvement lorsque vous reconnaîtrez une citation du chant grégorien des morts, le *Dies Irae* que l'on retrouve notamment chez Mozart,

Rachmaninoff et Berlioz. Danny lui-même l'a utilisé dans sa bande originale de *L'Étrange Noël de monsieur Jack*. Sous cette forme nouvelle, le motif apparaît en mode majeur pour la première fois dans l'histoire : une joyeuse acceptation de la mort. Voilà qui ressemble bien à Danny Elfman !

Son parcours de compositeur est une avancée permanente. Dans ce sens, il fait penser à Gershwin, parti de Tin Pan Alley et qui composera en l'espace de quinze ans deux rhapsodies pour piano, un concerto pour piano, un poème symphonique et un chef-d'œuvre opératique en trois actes – sa musique continuant de sonner comme du George Gershwin. Ceux d'entre nous qui ont le privilège de connaître Danny Elfman et d'interpréter ses compositions ne peuvent qu'attendre avec impatience les suivantes, quelles qu'elles soient. Ce concerto pour violon, avec son étreinte généreuse de la condition humaine, est une histoire racontée avec talent dans une langue originale qui vous est familière, et pourtant...

John Mauceri



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Danny Elfman

Le compositeur

Danny Elfman collabore avec des réalisateurs tels que Tim Burton, Sam Raimi, Peter Jackson et David O’Russell. Depuis sa première bande originale pour *Pee-Wee Big Adventure* de Tim Burton, il a composé la musique de plus d’une centaine de films – *Harvey Milk*, *Will Hunting*, *Big Fish*, *Men in Black*, *Edward aux mains d’argent*, *Batman*, *Prête à tout*, *L’Étrange Noël de monsieur Jack*, *Alice au pays des merveilles*, *Happiness Therapy*, *American Bluff*, etc. – ainsi que la musique des documentaires d’Errol Morris *The Unknown Known* et *Standard Operating Procedure*. Plus récemment, il a composé la bande originale de *Justice League* pour Warner Bros. et celle de *Don’t Worry He Won’t Get Far On Foot* de Gus Van Sant. Il vient de terminer les films *Dumbo* de Tim Burton pour Disney et *Le Grinch* pour Universal. Originaire de Los Angeles, Danny Elfman développe très tôt une passion pour la musique de film. Jeune homme, il sillonne le monde et en absorbe la diversité musicale. Il participe à la création du groupe Oingo Boingo et attire l’attention du jeune Tim Burton, qui lui propose d’écrire la musique de *Pee-Wee Big Adventure*. Trente-quatre ans plus tard, leur duo forme l’une de collaborations réalisateur-compositeur les plus fécondes de l’histoire du cinéma. En plus de ses musiques de

film, on doit à Danny Elfman le thème mythique des séries télévisées *The Simpsons* et *Desperate Housewives*. L’artiste étend son travail à la composition de pièces orchestrales de concert parmi lesquelles la symphonie *Serenada Schizophrana*, commande de l’American Composer’s Orchestra, créée au Carnegie Hall de New York en 2005, *Rabbit and Rogue* pour l’American Ballet Theater avec une chorégraphie de Twyla Tharp, présenté au Metropolitan Opera de New York en 2008 et *IRIS* pour le Cirque du Soleil dirigé par Philippe Decouflé. 2011 marque la première au Royal Albert Hall de Londres du concert orchestral *Danny Elfman’s Music from the Films of Tim Burton*, programme donné depuis en tournée dans le monde entier et récompensé par deux Emmy Awards. En 2017, à Prague, l’Orchestre National Tchèque crée *Eleven Eleven*, le premier concerto pour violon de Danny Elfman. En 2018, *Piano Quartet* (commande du Berlin Philharmonic Piano Quartet) est créé aux États-Unis. « J’ai besoin de me pousser vers de nouveaux territoires et de nouveaux défis dès que je peux et autant que je peux. On dit de mon style qu’il est reconnaissable, mais mon plus grand plaisir reste de surprendre le public avec ma musique. »

Les interprètes

Sandy Cameron

Depuis ses débuts à l'âge de 12 ans à Eindhoven, la violoniste Sandy Cameron mène une foisonnante carrière de soliste internationale. Parmi les premiers temps forts de celle-ci, citons le Festival des Nuits Blanches de Saint-Petersbourg qui ouvre la voie à une longue série de concerts exceptionnels tels que les débuts de l'artiste en Australie dans le cadre de l'Adelaide Festival of the Arts, sa prestation dans un stade olympique en Corée du Sud ou plusieurs créations mondiales à Tokyo. On peut l'applaudir sur des scènes aussi prestigieuses que le David Geffen Hall du Lincoln Center de New York, le Kennedy Center de Washington, le Hollywood Bowl de Los Angeles, le Royal Albert Hall de Londres ou l'Elbphilharmonie de Hambourg. Elle collabore avec ces deux fameux orchestres que sont le Seattle Symphony et l'Orchestre du Kirov, puis avec le San Diego Symphony, le Colorado Symphony Orchestra, le Royal Liverpool Philharmonic, le Tokyo Philharmonic et le National Symphony Orchestra. Au nombre de ses expériences, citons la création, sous la

direction de John Mauceri aux Proms de Prague en juin 2017, du concerto pour violon *Eleven Eleven* composé par Danny Elfman à son intention et qu'elle interprétera ensuite à l'Elbphilharmonie avec un succès renouvelé. La première collaboration de la violoniste et du compositeur remonte à la production d'*IRIS*, donnée par le Cirque du Soleil à Los Angeles en 2011-2013. Depuis, Sandy Cameron est engagée pour des projets aussi passionnants que la *Martial Arts Trilogy* de Tan Dun, une tournée internationale du trompettiste-compositeur Chris Botti, les solos de la musique d'Austin Wintory pour le jeu vidéo *Assassin's Creed: Syndicate* ainsi que de nombreux programmes en soliste au Hollywood Bowl parmi lesquels *Danny Elfman's Music from the Films of Tim Burton* et la version en ciné-concert des films *L'Étrange Noël de monsieur Jack*, *La Petite Sirène* et *Charlie et la chocolaterie*. Sandy Cameron joue un violon de Pietro Guarnerius (Venise, ca 1735) mis à sa disposition grâce au soutien généreux de la Stradivari Society de Chicago.

Bart Van Reyn

À compter de la saison 2019-2020, Bart Van Reyn sera le nouveau directeur musical du Vlaams Radiokoor. Sa vision claire du répertoire

et sa grande passion pour son métier s'inscrivent parfaitement dans l'ADN du Radiokoor Ensemble, ils honoreront le riche passé et le

préservent en travaillant aujourd'hui sur l'histoire de demain : en tant que radar détectant les nouvelles tendances musicales et sociales, en tant que gardien de notre patrimoine vocal. Bart Van Reyn est parfaitement à l'aise dans un très vaste répertoire : du baroque à la musique contemporaine, il se consacre à l'opéra, à la musique symphonique, aux oratorios, ainsi qu'à la musique a cappella – avec la voix comme fil conducteur. Depuis 2016, il

est le directeur musical du Chœur de la Radio Danoise. Il est en outre un hôte apprécié de nombre d'ensembles de haute qualité, parmi lesquels Cappella Amsterdam, le Chœur de la Radio Néerlandaise, le Chœur de chambre des Pays-Bas, le MDR Rundfunkchor Leipzig, le SWR Vokalensemble Stuttgart, le NDR Chor Hamburg, le Rundfunkchor Berlin, le DR Vokalensemble, le Collegium Vocale Gent et le BBC Singers.

John Mauceri

Pédagogue et écrivain, John Mauceri est un chef d'orchestre de renommée internationale, qui se produit avec les meilleures compagnies d'opéra et les plus grands orchestres symphoniques, sur les scènes de Broadway et d'Hollywood ainsi que dans les meilleures salles universitaires. Ancien directeur musical du Teatro Regio de Turin pendant trois ans après un mandat de sept ans au même poste au Scottish Opera de Glasgow, il est le premier américain engagé à de tels postes dans une maison d'opéra britannique ou italienne. Il fut le directeur musical de l'Opéra de Washington (Kennedy Center) et de l'Opéra de Pittsburgh, ainsi que de l'American Symphony Orchestra au Carnegie Hall, succédant au directeur fondateur Leopold Stokowski, dont il fut l'élève. Pendant quinze ans, il a enseigné à Yale, son université d'origine qu'il retrouve en 2001 pour de nouveau enseigner

et diriger le concert célébrant le 300^e anniversaire de l'institution. Il a aujourd'hui le statut de maître de conférence de l'université. Durant dix-huit ans, John Mauceri a travaillé en étroite collaboration avec Leonard Bernstein, dont il a dirigé de nombreuses créations. Il est le directeur fondateur du Hollywood Bowl Orchestra, créé pour lui en 1991 par la Los Angeles Philharmonic Association, et a dirigé au Hollywood Bowl plus de trois cents concerts. De 2006 à 2013, il fut recteur de l'University of North Carolina School of Arts, première université-conservatoire publique américaine. Il s'est produit à Broadway dans trois productions récompensées par des prix, et a dirigé l'orchestre pour le film *Evita*. Engagé dans la préservation de la comédie musicale de Broadway et de la musique de films d'Hollywood, John Mauceri a participé à l'édition et à l'interprétation d'un vaste corpus

mêlant créations et reconstitutions. Une relation de long terme le lie à Danny Elfman avec lequel il se produit fréquemment dans le monde entier et à la télévision. Pour la fameuse collection *Entartete Musik* publiée par Decca Records, et maintes fois récompensée, John Mauceri s'est vu confier la direction des premiers enregistrements historiques de nombreuses œuvres mises au ban par le régime nazi. Le lien existant entre les compositeurs dits « dégénérés » d'Europe et les compositeurs réfugiés d'Hollywood est au centre de plusieurs de ses recherches et écrits. La discographie de John Mauceri compte plus de soixante-quinze CD récompensés par une multitude de prix (Grammy, Tony, Olivier, Drama Desk, Edison Klassiek, Emmy Awards, Diapasons d'or, Cannes

Classics, ECHO Klassik, Billboard ainsi que quatre Deutsche Schallplatten). Il est élu « Voix du Millénaire » par CNN et CNN International et vient de recevoir le Ditson Conductor's Award au Carnegie Hall, récompensant ses cinquante ans d'engagement en faveur de l'interprétation et l'édition de la musique américaine. Il est l'auteur de *Maestros and Their Music: The Art and Alchemy of Conducting* et de *For the Love of Music: A Conductor's Guide to the Art of Listening*. Mentionnons son enregistrement de *The Cradle Will Rock* de Marc Blitzstein et celui d'*Eleven Eleven*, le premier concerto pour violon de Danny Elfman, qu'il dirige avec Sandy Cameron en soliste, disponible chez Sony Classical.

Brussels Philharmonic

Fondé en 1935 sous l'égide de l'Institut national de radiodiffusion de la Belgique, le Brussels Philharmonic collabore depuis toujours avec de grands chefs et des solistes d'envergure internationale. Il s'est taillé une réputation enviée dans la création de nouvelles œuvres en travaillant avec des compositeurs comme Bartók, Stravinski et Messiaen. Il répète et se produit dans son port d'attache historique de Flagey, à Bruxelles. Le chef d'orchestre français Stéphane Denève en assure la direction musicale. Sa passion pour la musique du ^{xxi}e siècle et la mission qu'il s'est donnée de tisser un dialogue entre le répertoire

du passé et celui du futur s'inscrivent parfaitement dans l'ADN du Brussels Philharmonic. En témoignent les programmes de concerts et d'enregistrements, mais aussi la plateforme CffOR (Centre for Future Orchestral Repertoire). Cette base de données en ligne recueille des informations sur les œuvres symphoniques composées depuis le tournant de 2000 et nourrit ainsi un vaste dialogue mondial sur le répertoire du futur. Depuis sa constitution, le Brussels Philharmonic est invité par les plus grands festivals et les plus grandes salles de concert en Europe. Il s'est notamment produit à la Philharmonie de Paris, au

Musikverein de Vienne, à la GrossesFestspielhaus de Salzbourg, à l’Usher Hall d’Édimbourg et au Cadogan Hall de Londres. Représenté à l’international par IMG Touring, l’orchestre se voit ouvrir de nouvelles portes en Europe et hors de ses frontières (Japon en 2017, Amérique du Nord en 2019). En mars 2019, le Brussels Philharmonic s’est produit pour la première fois au Carnegie Hall. En 2020, il est programmé à l’Elbphilharmonie. C’est également l’enregistrement de bandes originales de séries, de jeux vidéo et de films, dont la musique oscarisée de *The Artist* (musique de Ludovic Bource), qui a forgé la réputation internationale du Brussels Philharmonic. L’orchestre est le partenaire régulier du Festival international du Film de Flandre-Gand (Film Fest Gent) et des studios MotorMusic ; il donne chaque année des concerts avec projection de films cultes (des blockbusters aux partitions primées ou des classiques en noir et blanc avec une nouvelle bande-son). Le Brussel

Philharmonic fait également œuvre de pionnier dans d’autres domaines. Parmi ses initiatives innovantes, citons le Tax Shelter, la création d’une fondation pour financer l’achat d’instruments à cordes et le partenariat avec Brussels Airlines. Les nombreux enregistrements du Brussels Philharmonic (Deutsche Grammophon, Palazzetto Bru Zane, Warner/Erato Classics, Film Fest Gent, Brussels Philharmonic Recordings) ont connu un succès international, récompensés notamment par un ECHO Klassik, un prix Cecilia, un CHOC de l’année de *Classica* et un Diapason d’or de l’année. L’orchestre a publié trois CD chez Deutsche Grammophon sous la direction de Stéphane Denève : un enregistrement consacré à Prokofiev et deux au compositeur contemporain Guillaume Connesson (dont le récent double CD *Lost Horizon* avec les solistes Renaud Capuçon et Timothy McAllister).

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

Violon solo

Vadim Tsibulevsky

Justine Rigutto

Anton Skakun

Philippe Tjampens

Alissa Vaitsner

Gillis Veldeman

Véronique Burstin

Aline Janeczek

Éléonore Malaboeuf

Sayoko Mundy

Eline Pauwels

Stefanie Van Backlé

Veerle Van Roosbroeck

Francis Vanden Heede

Violons I

Bart Lemmens, *chef de pupitre*

Erik Sluys, *soliste*

Sylvie Bagara

Vania Batchvarova

Eva Bobrowska

Annelies Broeckhoven

Stefan Claeys

Cristina Constantinescu

Violons II

Mari Hagiwara, *chef de pupitre*

Samuel Nemtanu, *chef*

de pupitre

Pablo Ases Urenya

Anne Balu

Altos

Paul De Clerck, *chef de pupitre*

Griet François, *soliste*

Philippe Allard
Phung Ha
Hélène Koerver
Agnieszka Kosakowska
Maryna Lepiasevich
Barbara Peynsaert
Stephan Uelpenich
Patricia Van Reusel

Violoncelles

Karel Steylaerts, *chef de pupitre*
Kristaps Bergs, *chef de pupitre*
Kirsten Andersen
Barbara Gerarts
Julius Himmler
Sophie Jomard
Emmanuel Tondus
Elke Wynants

Contrebasses

Dominic Dudley, *chef de pupitre*
Elias Bartholomeus
Helena Custers
Thomas Fiorini
Daniele Giampolo
Simon Luce

Flûtes

Lieve Schuermans, *chef de pupitre*
Eric Mertens
Jill Jeschek, *soliste*

Hautbois

Joris Van den Hauwe, *chef de pupitre*
Maarten Wijnen
Lode Cartrysse, *soliste*

Clarinettes

Danny Corstjens, *chef de pupitre*
Noelle Rodriguez, *soliste*
Midori Mori, *soliste*

Bassons

Karsten Przybyl, *chef de pupitre*
Alexander Kuksa
Jonas Coomans, *soliste*

Cors

Andrea Mancini, *chef de pupitre*
Luc Van den Hove
Mieke Ailliet, *soliste*
Kevin Cardoso
Louisa Van Dessel, *soliste*
Claudia Rigoni

Trompettes

Ward Hoornaert, *chef de pupitre*
Luc Sirjacques
Dieter Boffé
Ester Van Nuffel

Trombones

David Rey, *chef de pupitre*
Cyril Franq

Søren Brassært
Wim Bex, *soliste*
Tim Van Medegael, *soliste*

Tuba

Jean Xhonneux, *soliste*

Timbales

Gert François, *chef de pupitre*

Percussions

Gert D'haese, *soliste*
Jonathan Beyers, *soliste*
Simon Florin
François-Xavier Leroy
Tom Pipeleers

Harpe

Éline Groslot, *soliste*

Piano, célesta, synthétiseur

Geert Callaert, *soliste*
Anastasia Goldberg, *soliste*

Guitare

Jo Mahieu, *soliste*

Saxophone

Hendrik Pellens, *soliste*

Vlaams Radiokoor

C'est en 1937 que le NIR (Institut national de radiodiffusion de la Belgique) fonde le chœur de chambre professionnel Vlaams Radiokoor (Chœur de la Radio Flamande). Véritable référence en matière de musique vocale en Flandre et en Europe, le Vlaams Radiokoor compte aujourd'hui parmi les chœurs de chambre professionnels les plus réputés de Belgique et d'ailleurs. À compter de la saison 2019-2020, Bart Van Reyn en prend la direction musicale : chef et ensemble sont unis par une passion commune pour le répertoire contemporain, par la conviction que la voix est le meilleur vecteur de nos émotions et par la volonté de rendre notre patrimoine vocal accessible à la fois aux chanteurs et au public. Depuis le Studio 1 de Flagey (Bruxelles), les 32 chanteurs du Vlaams Radiokoor travaillent ensemble à un projet musical reposant sur trois grands piliers. On citera tout d'abord les productions Vocal Fabric, le laboratoire du chœur. Vocal Fabric propose des concerts décalés et non conformistes, qui explorent les limites de la musique vocale et intègrent le spectateur : poussés par un sens profond de l'hospitalité, nous rassemblons les gens sur scène et dans la salle afin de faire vivre à chacun une expérience intense ;

l'harmonie vocale est la preuve que les gens sont meilleurs ensemble que seuls. Le Vlaams Radiokoor travaille en outre régulièrement avec des ensembles instrumentaux belges et étrangers comme le Brussels Philharmonic, l'Orchestre de chambre de Paris, Les Siècles, l'Orchestre Philharmonique de la Radio Néerlandaise et l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam. Il a ainsi développé une présence sans cesse croissante sur la scène internationale. Enfin, le Vlaams Radiokoor est un portail vivant pour le répertoire, les connaissances, l'expérience et les voix. Il rend notre patrimoine vocal accessible aux chanteurs comme au public tout en investissant dans la création d'œuvres nouvelles. Le chœur met ainsi ses programmes, sa technique et son expertise à la portée des mélomanes, des amateurs et des professionnels. Le Vlaams Radiokoor conserve également son statut unique de chœur radiophonique : un grand nombre de ses concerts sont enregistrés. Il s'est ainsi constitué une collection exceptionnelle d'enregistrements live. Sans cesse alimentée par des enregistrements en studio, cette collection immortalise notre patrimoine vocal pour les générations futures. *Le Vlaams Radiokoor est une institution de la Communauté flamande.*

Sopranos

Sarah Abrams
Jolien De Gendt
Dagmara Dobrowolska
Karen Lemaire
Kelly Poukens
Evi Roelants
Barbara Somers
Wineke van Lammeren

Altos

Jane Bertelsen
Helena Bohuszewicz

Helen Cassano
Maria Gil Munoz
Eva Goudie-Falckenbach
Anne-Fleur Inizan
Lieve Mertens
Noëlle Schepens

Ténors

Gunter Claessens
Frank De Moor
Paul Foubert
Ivan Goossens
Paul Schils

Mathis Van Cleynenbreugel
Leander Van Gijsegem
Roel Willems

Basses

Conor Biggs
Yu-Hsiang Hsieh
Marc Meersman
Paul Mertens
Samuel Namotte
Philippe Souvagine
Joris Stroobants
Jan Van der Crabben

Flanders Boys Choir

Vic Wulgaert est membre du Flanders Boys Choir, institution fondée en 1931. Au début, le chœur recrutait exclusivement au Petit Séminaire Saint-Joseph de Saint-Nicolas. Maintenant, on y trouve des garçons de différentes écoles de la ville, et il existe une forte collaboration entre la ville et le chœur. Assez vite, Flanders Boys Choir évolue vers un chœur de garçons d'un niveau supérieur avec une histoire bien fournie. Le chœur a été invité au palais royal de Bruxelles et a donné des concerts dans la plupart des pays

européens. Il travaille régulièrement avec des chefs d'orchestres renommés comme Philippe Herreweghe, Ton Koopman, Jos Van Immerseel, Avi Ostrovsky ou encore Pierre Cao. Flanders Boys Choir occupe une place unique dans le monde des chœurs en Flandres, voire au niveau international, par son mélange exceptionnel de voix de garçons et de voix de jeunes hommes. Depuis 1993, le chef de chœur est Dieter Van Handenhoven.

Danny Elfman I Forget

Pensamiento tuve
pero pronto extravié.

Pregunto aquí y allá
en dónde lo dejé.

Ni por aquí, ni por acá...

Ni por allí, ni por allá...

Ni en el jardín, ni en el desván.

¿Por dónde es que se irá?

¿En dónde está?

No sé, no sé...

¿Lo habré dejado en el café?

¿En un papel? ¿En la fuente?

¿Con la moneda que aventé?

¿Se fue nadando con un pez?

Mi perro quizás lo llevó

oculto tras su hueso.

Olfateo secreto el jardín,

¿será que lo enterré?

Ni por aquí, ni por acá, ni por allá,

Yo busco allí, yo busco allá, y nada aah...

Y uno y dos y me olvidé...

¡La astucia se me fue!

¡Mi historia se borró otra vez!

No hay hoy ni nunca ni después,

No hay hoy ni nunca ni después...

J'ai eu une idée
que j'ai rapidement perdue.

Je demande ici et là
où je l'ai laissée.

Pas ici, pas là-bas...

Ni là, ni là-bas...

Ni dans le jardin, ni dans le grenier.

Où a-t-elle pu aller ?

Où est-elle allée ?

Je ne sais pas, je ne sais pas...

L'aurais-je laissée au café ?

Sur un papier ? Dans la fontaine ?

Avec la pièce que j'ai jetée ?

Est-elle allée nager avec un poisson ?

Mon chien l'a peut-être emportée,

cachée derrière son os.

Je renifle discrètement le jardin,

Pourrait-elle y être enterrée ?

Pas ici, pas là, ni là-bas,

Je regarde là, je regarde là-bas, et rien, ah...

Et un et deux et j'ai oublié...

Mon intelligence a disparu !

Mon histoire est de nouveau effacée !

Il n'y a ni aujourd'hui, ni jamais, ni après,

Il n'y a ni aujourd'hui, ni jamais, ni après...

Livret

Se desvanece mi razón
en un tazón de azúcar.
Mi alma se convierte en sal
adentro de un cajón.
Estoy en una nube
que sube, sube, y sube...
Y nunca más se detendrá
-¡Se va!-,
y vuela sobre la ciudad
-¡Se va!-.

¡Oh, sensación! La inspiración
en este instante va llegando.
Fascinación y distracción,
¿dime de qué estaba yo hablando?
Voy por aquí, voy por acá,
voy por allí, voy por allá...
y un cuervo negro me persigue. Ah.

Lo busco en la cocina,
en botes de basura,
adentro de un zapato,
hundido en el sofá.

Mi vida y mi razón
de incógnito están.
Busco bajo el mantel,
adentro de un pan,
escritos en papel
que hace tiempo boté.
De adorno en un pastel...
¡En una lavadora!

Ma raison disparaît
dans un bol de sucre.
Mon âme se transforme en sel
dans un tiroir.
Je suis dans un nuage
qui monte, monte et monte...
Et ça ne s'arrêtera jamais.
- C'est parti !
et il survole la ville
- C'est parti !

Oh, sensation ! L'inspiration
vient à l'instant.
Fascination et distraction,
dites-moi de quoi je parlais ?
Je vais ici, je vais là-bas,
Je vais là, je vais là-bas...
et un corbeau noir me poursuit. Ah !

Je la cherche dans la cuisine,
dans les poubelles,
dans une chaussure,
coincée dans le canapé.

Ma vie et ma raison
sont incognito.
Je regarde sous la nappe,
dans une niche de pain,
sur des gribouillis jetés
il y a longtemps sur papier.
Dans les décorations pour gâteau...
Dans la machine à laver !

Mi genio se me fue,
mi idea se escapó
¿Cómo? ¿Cómo?
Mi plan se me olvidó,
mi historia se ha perdido.

¿Cómo? ¿Cómo?
Mi pensamiento se metió
adentro de una lata.
Entre una almohada y el colchón,
mi sueño se atascó.
Ni por aquí, ni por acá, ni por allá...
Yo busco ahí, yo busco allá y nada.
Nadando están en el café,
bailando en la pared,
saltando dentro de una red.
O en un jabón, o en un jarrón,
o en un balcón, o en el jardín,
o en el salón, o entre la sal,
o en un cajón...
¿En dónde está?
¿A dónde fue... mi vida?

Mi pensamiento se metió
adentro de una lata,
se desvanece mi razón...
¿En dónde, en dónde está?
Ni por aquí, ni por acá, ni más allá. ¡Ah!

Mon génie est parti,
mon idée s'est échappée
Comment ? Comment ?
J'ai oublié mon projet,
mon histoire est perdue.

Comment ? Comment ?
Mes pensées sont enfermées
dans une boîte de conserve.
Entre un oreiller et le matelas,
mon rêve s'est enlisé.
Pas ici, pas là, ni là-bas,
Je regarde là, je regarde là-bas et rien.
Ils nagent dans le café,
dansent sur le mur,
sautent dans un filet.
Ou dans un savon, ou dans un vase,
ou sur un balcon, ou dans le jardin,
ou dans le salon, ou dans le sel,
ou dans un tiroir...
Où est-elle ? Où est-elle ?
Où est passée... ma vie ?

Mes pensées sont enfermées
dans une boîte de conserve,
Ma raison disparaît...
Où, où est-il ?
Pas ici, ni là, ni nulle part. Ah !



BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.